



World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 021-F
Meeting: 108. School Libraries and Resource Centres
Simultaneous Interpretation: Yes

Internet : ami et ennemi, aide et obstacle

Blanche Woolls

and

David V. Loertscher

SLIS, San Jose state University,
San Jose, USA

Résumé :

Il n'a jamais été facile de former nos élèves aux questions sociales : parmi les obstacles à contourner, il y a les parents et la communauté, la culture et les mœurs, les états et leurs lois, et enfin et surtout, l'accès à des sources d'information.

Cet article évoque le défi de l'enseignement des questions sociales dans un contexte de différences culturelles, là où il y a un problème parental, des lois, des tabous religieux, et un manque de ressources, mais se concentrera sur les façons de faire de l'Internet un partenaire et une aide. Alors que ce sujet semble trop « en avance » puisque l'accès à Internet était au départ limité aux pays dits « développés », ces dernières années les obstacles à l'accès et l'utilisation de l'Internet ont été progressivement levés. Ne pas préparer les bibliothécaires et leurs élèves à l'Internet, même si actuellement ils n'y ont pas accès, c'est supposer qu'ils n'accéderont jamais aux technologies avancées, et c'est une affirmation fautive et même dangereuse. Les futurs bibliothécaires doivent se préparer dès maintenant.

1. Introduction

A travers l'histoire mondiale, on trouve des civilisations troublées par une série d'événements comme les catastrophes naturelles, les guerres, les maladies et les explorations, entre autres. Quand il y avait moins de population, quand les transports et la communication entre les pays, et même entre les villages, était moins technique, il n'était pas difficile pour un peuple de conserver sa culture et ses mœurs en dépit de ces événements qui les remettent en question. Ce qui est plus difficile est de comprendre les autres cultures. McShane suggère que

Il y a de multiples civilisations dans le monde, chacune séparée des autres par ses particularités. Les différences entre les cultures sont, en général, faciles à reconnaître mais difficile à comprendre. Il faut voir la culture de l'intérieur plutôt que se forger une conception de l'extérieur. Même de l'intérieur, il est difficile de reconnaître les caractéristiques culturelles et de les appréhender ; elles peuvent être aussi insaisissables aux indigènes qu'elles le sont aux gens de l'extérieur. Cette perplexité est juste l'une des raisons pour lesquelles tant

de gens sont fascinés par la diversité culturelle. Cela aide aussi à comprendre pourquoi d'autres se sentent menacés.

L'évolution de la communication menace aussi la préservation des caractéristiques culturelles. La transmission par satellite de programmes télévisés, dans des pays auparavant capables à la fois de superviser et de censurer ce qui apparaissait sur les écrans de télé, ouvre le monde d'une façon semble-t-il incontrôlable. L'arrivée de l'Internet a encore ajouté des menaces supplémentaires à la stabilité de tout groupe s'efforçant de conserver son identité culturelle et ethnique, et ceci commence tôt dans la vie des enfants aux Etats-Unis.

Les vrais conflits surgissent si les enfants entrent dans des écoles où on leur apprend à lire, écrire et compter avec des exemples tirés de la culture de ce pays plutôt que du pays où ils auraient pu naître. On leur donne des éléments d'histoire et de géographie de leur nouveau pays, en accordant peu d'attention à la patrie de leurs parents. Ils abordent un programme scolaire conçu par un autre gouvernement, et leurs enseignants utiliseront peut-être les dernières tendances en matière de pédagogie, qui seront très différentes des méthodes éducatives du pays dont ils viennent.

On parle souvent des Etats Unis comme d'un melting pot de races, ethnies, cultures, et religions. Cette diversité existe dans presque n'importe quel pays. Dans l'état de l'auteur, la Californie, on est passé d'une majorité caucasienne à une majorité diversifiée durant les cinq dernières années. Sur le campus de l'université de San Jose, où les deux auteurs enseignent, le groupe ethnique le plus large vient d'Asie Pacifique. Cet article reflètera les questions ethniques et culturelles que l'on trouve aux Etats Unis parce que ce pays est une petite image de ce qui se passe à l'échelle mondiale. C'est aussi un lieu où l'enseignement de questions sociales comme les systèmes de valeur et l'éthique pose problème à cause de l'opinion des parents, et des lois. Tout cela devient encore plus compliqué lorsque la technologie entre en scène.

Mestre suggère que les institutions choisissent leurs programmes pour aider les élèves de diverses origines ethniques à utiliser l'informatique parce que cela devrait accroître leur réussite scolaire. Elle pense que les aptitudes informatiques tout comme les aptitudes à apprendre sont « indispensables pour réussir à l'école ». Cet article ne traitera pas du fossé digital qui se constitue entre ceux qui ont accès à un ordinateur et ceux qui ne l'ont pas, en partie parce que ce fossé existe de moins en moins. Nous nous intéresserons plutôt à l'usage de l'Internet et de son effet sur la culture d'autres pays.

Nous n'évoquerons pas directement le problème des différences de langage. Beaucoup de pays développent des ressources dans leur propre langue, si bien que l'Internet, bien qu'en grande partie de langue anglaise, devient plus accessible à la population connectée.

Nous nous intéresserons plutôt aux méthodes pouvant aider les bibliothécaires scolaires à assister les enseignants dans leur cours sur les questions sociales, et à utiliser la documentation électronique pour cela. Les élèves dans la communauté mondiale doivent acquérir des compétences technologiques pour réussir. Mestre pense que les élèves ont besoin de compétences techniques pour se préparer aux études supérieures et au-delà. Dans les salles de classe, les ordinateurs deviennent des outils pour composer, améliorer et présenter leur travail. Les bibliothécaires scolaires aident enseignants et élèves à utiliser l'Internet pour construire des pages web personnelles en lien avec les cours. Ces pages peuvent être utilisées par les professeurs pour les devoirs, ou pour accéder aux ressources en ligne de la bibliothèque.

Les bibliothécaires scolaires et les professeurs enseignent l'usage de l'Internet pour rechercher et évaluer l'information provenant d'experts, de sites d'information ou même d'autres élèves dans le monde. La possibilité d'accéder à des bibliothèques d'autres pays, de localiser des articles, de consulter des comptes-rendus de recherches, et de trouver des articles de journaux pour rédiger des devoirs. Pour être capable de faire cela réellement ces bibliothécaires scolaires et professeurs doivent comprendre et reconnaître les différences culturelles.

Il y a beaucoup de différences culturelles dans la population étudiante américaine, et ces différences affectent toutes les relations élèves-professeur, parce qu'elles affectent le comportement en classe. Mestre décrit certains de ces comportements comme étant non-verbaux, cinétiques, ou relevant du contact visuel, de l'espace personnel, et des expériences au sein de petits et grands groupes.

Les différences culturelles

Ces élèves appartenant à des cultures où l'on respecte l'école, où le professeur est presque un dieu, ceux-ci vont rester assis tranquillement en classe, et écouter attentivement. Ils n'oseront pas poser des questions, et ne seront évidemment pas en désaccord avec ce qu'ils entendront. Les élèves dans certaines cultures pratiqueront le plagiat, parce qu'ils pensent que copier est une marque de d'admiration. Certains ne voudront pas montrer d'indépendance intellectuelle. Raisonner par soi-même ou utiliser l'information pour produire un nouveau savoir est difficile dans certaines cultures.

Les élèves qui commencent leurs études aux USA sont généralement très indépendants. Ils n'obéissent pas nécessairement à leurs parents et, du coup, pas non plus à leurs professeurs. En comparaison, d'autres cultures reposent sur l'obéissance à la famille.

Quand des individus comprennent mal d'autres cultures, tout peut arriver, de la souffrance morale individuelle au conflit armé. Au minimum, les élèves interprètent mal. Agosto constate qu'à chaque fois qu'un étudiant lit, écoute ou voit un texte de n'importe quel genre, il le relie à son expérience culturelle et sociale. Elle cite un exemple de film où les membres de la famille parlent tous ensemble, et suggère que dans une famille du type Midwest anglo-saxon, ceci indique une dispute, interrompre étant considéré comme quelque chose d'impoli, alors que dans une famille costaricaine, on pensera simplement que c'est une ambiance chaleureuse, parce que la fréquence vocale et le volume suggèrent le confort social et le bien-être général. Les bibliothécaires scolaires aux USA doivent comprendre ces différences culturelles pour interpréter le comportement des uns et des autres dans leur contexte culturel, en explicitant ces différences de comportement, plutôt que de considérer que chacun agira en cohérence avec la culture nord-américaine.

La communication non-verbale

Etant donné que notre comportement est en grande partie non-verbal, son influence sur notre communication est très importante et peut être facilement mal interprété. Quand élèves et parents d'autres cultures ont des points de vue différents et ont intégré des règles culturelles différentes sur quand, comment, où et à quel degré avoir tel ou tel comportement, leurs interprétations des situations divergent. Les bibliothécaires doivent comprendre le rôle du comportement non-verbal dans la communication et son rôle dans les activités liées à la bibliothèque en particulier.

Dans le langage corporel, par exemple, certaines cultures communiquent d'avantage par les yeux, le toucher et les signes de tête. Pour les Occidentaux un signe de tête est un signe positif, mais pour d'autres cultures un simple hochement de tête peut être quelque chose de compliqué. Cela peut vouloir dire oui ou non, ou signifier un manque de compréhension, ou assurer à l'orateur qu'il est écouté, ou encore être considéré comme impoli dans d'autres civilisations.

Les comportements non-verbaux peuvent faciliter ou entraver la communication. Ainsi, le comportement non-verbal d'un bibliothécaire peut avoir plus d'importance que ce qu'il dit, et quelqu'un qui emploie délibérément des comportements comme le contact physique, se pencher en avant, ou sourire pourra obtenir une réponse positive comme une réponse négative de l'étudiant.

Le mouvement

Le mouvement est un aspect culturel difficile à appréhender, et l'ignorer peut avoir des conséquences catastrophiques. Un simple exemple : demander à un enfant de 3 ans d'indiquer son âge en levant les doigts. Aux USA un enfant lèvera l'index, le majeur et l'annulaire. Dans d'autres pays, il lèvera le pouce, l'index et le majeur. En fait, lever les doigts peut être considéré comme une insulte, et même pointer du doigt pour montrer le chemin. Dans certaines cultures, on ne peut pas dépasser en hauteur quelqu'un de plus âgé et de plus important. Dans d'autres, on ne peut pas montrer le dessous de ses pieds à quelqu'un d'autre, cela constitue une offense. Un sourire est une approbation dans certaines cultures, et dans d'autres le sourire d'un enfant à un adulte est une insulte, interprété comme une moquerie.

Lorsque l'on travaille dans un milieu multiculturel, il est essentiel d'essayer de comprendre ces comportements. Néanmoins, cela peut parfois demander des recherches complémentaires pour connaître ces comportements physiques, et se les rappeler au moment approprié.

Le contact visuel

Aux USA, on accorde une grande importance au fait de regarder quelqu'un dans les yeux. Dans d'autres cultures, un enfant doit baisser les yeux plutôt que regarder son interlocuteur, et, si le contact se prolonge, il est considéré comme insultant. Demander à un étudiant « Regarde-moi quand je te parle ! », ça peut être lui demander d'enfreindre une règle qu'on lui a apprise, ceci pour répondre à une attente extérieure.

L'espace personnel

Mestre évoque « l'invasion » de l'espace personnel. La distance supportable pour quelqu'un peut provoquer un sentiment d'inconfort, voire de colère, chez quelqu'un d'autre. Ne pas accorder d'attention aux questions d'espace personnel dans d'autres cultures, peut handicaper sérieusement la communication interpersonnelle. Mestre suggère que la distance à laquelle un Anglo-saxon se sent à l'aise diffère de celle acceptée par les Latino-américains. Généralement, ce que les Latinos considèrent comme leur espace personnel, est considéré comme l'espace intime pour un Anglo-saxon. La plupart d'entre nous, dans la conversation face à face, préfère être à environ un mètre de l'interlocuteur. Les Anglo-saxons ont tendance à reculer d'un pas s'ils sentent leur espace personnel envahi. Les Latins s'accommoderont de la proximité. Lorsque quelqu'un qui privilégie la proximité physique se rapproche trop de quelqu'un qui privilégie son espace personnel, la première attitude sera perçue comme trop familière, arrogante, ou trop sexy, tandis que la seconde sera perçue comme froide et distante.

Malheureusement, aux USA, toucher un élève est devenu ces dernières années un acte qui peut mener aux tribunaux. On est obligé de garder une distance physique, et si un élève a l'habitude qu'on lui donne une tape sur le bras pour le féliciter, garder ses distances sera le blesser.

Le groupe contre l'individu

D'après Mestre, certaines cultures sont capables de gérer une chose, une situation, et une personne à la fois (comportement monochronique), tandis que d'autres peuvent gérer plusieurs choses (multi-tâches), plusieurs situations, et plusieurs personnes à la fois (comportement polychronique). Elle décrit les Anglo-saxons comme appartenant au premier groupe, tandis que les Latino-américains font partie du second. Ce qui explique la capacité des Latinos à parler tous en même temps et à attendre des gens qu'ils soient capables de faire plusieurs choses à la fois. Il est donc difficile pour un Latino de comprendre pourquoi un Anglais préfère le face à face, et ne supporte pas que les Latinos n'attendent pas leur tour dans la file.

2. Questions sociales

Enseigner les sujets sociologiques devient encore plus difficile lorsque l'on doit faire face à la mentalité parentale et ce qui a pu être inculqué aux enfants par les parents. L'acceptation des tous les types de différences devient plus problématique. Il devient moins facile de changer de perception, lorsque les comportements ont été enseignés depuis le plus jeune âge par l'environnement culturel. Ceci inclut la race, l'attitude envers les personnes d'origine socio-économique moins favorisée, et la religion. A partir de leur propre religion, les élèves peuvent comprendre comment fonctionnent d'autres religions, mais il est difficile de passer par dessus les préjugés religieux et raciaux. La question de la race est très bien traitée dans un article de « La bibliothèque scolaire » :

La race est une question que l'on ne discute pas facilement. Les enseignants préfèrent éviter les disputes que cela soulève inévitablement. C'est l'un de ces sujets, comme la politique et la religion, dont ma mère me dit qu'il est impoli de parler en public. Mais si l'on ne discute pas de race, comment résoudra-t-on la question ? Jusqu'à ce que nous nous décidions à un dialogue ouvert et honnête, l'ignorance et l'incompréhension qui sont les racines des préjugés raciaux continueront de nous diviser.

McShane ajoute, « dans les cultures actuelles, beaucoup de gens vivent dans l'illusion regrettable que l'homo sapiens est par nature divisé en races. Une autre erreur consiste à penser que certaines races sont naturellement « pures » quand d'autres ne le sont pas. »

Les élèves aux USA viennent de milieu socio-économiques très variés. C'est un défi pour les enseignants que d'apprendre la tolérance à des élèves qui n'ont pas les mêmes chances, et de s'assurer que les élèves, en dépit de leurs origines économiques, ont les mêmes chances de continuer leurs études. Ce n'est pas une tâche facile aux USA, et cela peut se révéler impossible dans d'autres cultures ou d'autres pays, où les tests divisent les élèves pour continuer leurs études.

Les différences de culte sont visibles dans les bâtiments (ou leur absence) dans lesquels le culte a lieu. La personne qui assure le culte et ce qui est dit durant le service définissent plus précisément une religion. Enfin, il y a les supports écrits pour guider le culte, et dans ces documents l'on trouve les lois qui gouvernent le comportement de ceux qui croient et suivent

ces règles. Ceci influence les coiffures que portent les gens, leur tenue, la nourriture qu'ils prendront ou éviteront.

L'histoire nous a montré que les siècles ne peuvent effacer ces différences, et que celles-ci, peut-être plus que tous ce qui a été évoqué plus haut, règlent les questions sociales dont il faut discuter en classe et en bibliothèque. Ces différences sont sources de difficulté lorsqu'il faut parler de questions sociales à un groupe où les croyances varient, où l'avortement est un péché, où l'évolution n'est pas une science, et où le prétexte pour conquérir une nation est la géographie du pays où deux peuples vivent et trouvent difficile, voire impossible, de partager le territoire.

Aux Etats Unis, nous avons une raison légale pour présenter aux élèves tous les aspects d'une question, notre Premier amendement à la Constitution. Celui-ci a fourni au Droit des enfants les Droits du Premier amendement. Ici, le Premier amendement sert de base aux droits intellectuels. Les droits intellectuels d'un enfant peuvent être vus comme des droits légaux comme des droits éthiques. L'application du Premier amendement aux enfants intervient généralement dans des cas d'instruction publique, particulièrement dans des procès concernant la censure. Beaucoup de parents ont le sentiment que l'école et les bibliothèques publiques devraient limiter certaines sources d'informations parce qu'elles sont dangereuses pour les enfants C'est une question qui aboutit parfois à des procès.

3. Solutions

Bien entendu, nous ne résoudrons pas les problèmes du monde aujourd'hui, mais si l'on n'essaie pas d'aider les enfants dans notre environnement hautement technique dont les frontières sont gommées par un monde sans fil, ils n'auront pas de chances de succès.

L'accès à l'information pour nos enfants grâce à ces nouvelles technologies est devenu transparent, mais nous serons peut-être amenés à être prudents avec ce qu'on appelait auparavant les autoroutes de l'information : le monde étonnant d'Internet et de la Toile mondiale. On trouve dans les livres un bon démarrage.

Les livres :

Toutes les cultures du monde utilisent aujourd'hui des livres pour enseigner. Stewig dit que « l'un des motifs les plus évidents pour utiliser des livres d'enfants en classe est qu'ils sont une base pour apprendre plus sur les autres cultures ». Ceci comprend l'utilisation de livres pour aider les enfants à comprendre d'autres cultures, comparer deux cultures, visiter des lieux historiques et culturels, rendre des cultures étrangères vivantes. MacPhee pense que

L'expérience qu'ont la plupart des élèves blancs intégrés d'autres groupes socio-culturels, se fait à travers la télévision ou des contacts marginaux ou superficiels, qui ne donnent pas une image complète ou vraie des autres groupes. La littérature d'autres cultures peut procurer aux élèves une expérience par procuration sur l'attitude socioculturelle des autres, leurs croyances, et leur vécu. L'expérience par procuration va plus loin que la simple discussion sur des questions comme le racisme, la discrimination et les préjugés – qui discutés au sein d'une classe sont encore cadrés par le contexte culturel de l'étudiant - en apportant en classe le point de vue et le vécu d'autres individus, et en permettant aux élèves de voir le contexte ou la situation dans lesquels ces problèmes surviennent. Par sa nature narrative et descriptive, la littérature fait entrer l'étudiant dans un environnement socioculturel en tant qu'auditeur sympathisant ou participant, et non simple observateur d'actions non expliquées ou non examinées. L'utilisation de la littérature multiculturelle, non comme une simple fenêtre sur les

autres, mais comme un moyen de dialogue entre les cultures, rend plus concrètes les questions du racisme, de la discrimination et de l'inégalité.

Ed Sullivan suggère d'utiliser des livres pour aider les jeunes à s'identifier et à définir leur identité raciale, on trouve ce type de livres dans les bibliothèques américaines, par exemple les ouvrages documentaires qui présentent une histoire générale des questions de mixité raciale. Un de nos auteurs a interviewé des jeunes d'origines raciales diverses et le résultat de sa recherche a abouti à un ouvrage pour la jeunesse.

Beaucoup de nos romans mettent en scène des jeunes de nationalité diverse dans un contexte contemporain. Certains ont le sport comme thème, et ceux-là plaisent aux garçons. La fiction historique peut aussi attirer le lecteur et peut aider à comprendre les situations auxquelles sont confrontés les protagonistes. Les histoires de guerre ont également souvent des thèmes interethniques.

Sullivan conclut que « les livres portent le message selon lequel le conflit, qu'il soit le combat intime d'un jeune d'origine étrangère avec son identité, ou un acte violent d'agression, le conflit sera toujours là tant que nous laisserons la race nous diviser. Le sujet peut nous embarrasser mais l'ignorer ne le fera pas disparaître. La race compte ; elle compte pour de nombreuses personnes et pour des raisons très différentes. Les livres peuvent offrir des occasions aux professeurs et bibliothécaires pour engager avec les lecteurs des discussions au sujet du passé de notre nation et de nos réalités contemporaines. »

La religion est moins souvent le sujet de romans pour enfants bien qu'elle fasse l'objet de ces documents que les élèves utilisent pour connaître les grandes religions dans le monde. Ces ouvrages n'évoquent pas les religions minoritaires, et il convient de s'assurer qu'ils offrent exacte et objective. C'est tout à fait un sujet qui fait l'objet de fausses informations sur l'Internet, et c'est pourquoi, lorsqu'on utilise l'Internet pour s'informer, on doit apprendre aux enfants à reconnaître la désinformation lorsqu'elle apparaît.

Pourquoi l'Internet

L'Internet est utile pour présenter aux élèves d'autres cultures et mœurs. Il peut les aider à comprendre les différences et similarités dans les problèmes sociaux. De plus, d'après Mestre, trouver de l'information sur l'Internet provoque un engouement pour l'apprentissage et aide les bibliothécaires scolaires et les professeurs à motiver leurs élèves. Lorsqu'un élève est formé à reconnaître l'information pertinente, cela lui permet de trouver l'information qui lui est utile. On a remarqué qu'utiliser de l'information pertinente au plan culturel constitue une motivation majeure pour les élèves Latino-américains. Utiliser cette information en écrivant un article de recherche, ou créer un projet en utilisant l'information trouvée sur l'Internet, leur donne une perspective positive et une capacité tout au long de leur vie à apprendre à collecter, organiser, analyser, évaluer, construire, bâtir et publier un nouveau savoir.

Tous les élèves aujourd'hui ont besoin de compétences en informatique s'ils veulent être compétitifs dans une économie globale. Les compétences en informatique leur permettent d'améliorer leur rédaction, et savoir faire des recherches dans les bases de données est essentiel même si cela apporte une vision différente de l'enseignement des parents concernant le comportement éthique et moral.

L'outil Internet : étendre la communication ethnique et culturelle entre élèves

Les bibliothécaires scolaires peuvent aider les professeurs à créer un lien entre leur classe et des élèves d'autres pays, pour discuter d'information culturelle et parler de leurs problèmes communs. L'Internet est par nature constamment mis à jour, et aide les enseignants à développer un cursus à la fois en pointe et stimulant. L'Internet peut être utilisé pour communiquer entre pays, en améliorant l'interaction sociale et la collaboration. Les élèves ne percevront pas forcément qu'ils communiquent avec d'autres personnes qui sont en dehors de leur groupe racial, ethnique ou culturel, parce qu'ils ne sauront pas l'âge, l'ethnie, le genre ou les différences de race, et ils y gagneront une vision de la vie dans un autre pays.

Utiliser l'Internet n'aide pas seulement à apprendre à écrire, cela peut développer la pensée critique lorsque les élèves trouvent des solutions grâce à l'aide d'autres dans le monde. Apprendre sur les différences et les ressemblances en matière sociale accroîtra la collaboration et la compréhension. Mestre fait les suggestions suivantes pour enseigner l'Internet :

- Chaque étudiant peut endosser tous les rôles : globe-trotter, correspondant à l'étranger, explorateur, analyste, scientifique, artiste, musicien, auteur publié, et commentateur respecté.
- Les enseignants peuvent inclure dans leur cours ou demander aux élèves de trouver des sites qui décrivent les aspects de différentes cultures.
- Les élèves peuvent explorer les aspects de la culture, de la politique, de l'histoire, et de la géographie, y compris à travers la presse quotidienne. Grâce à la correspondance électronique avec d'autres écoles dans le monde, les élèves peuvent savoir ce qui se passe, parfois même en direct, et peuvent entreprendre des actions en réaction.
- En même temps qu'ils élargissent leur connaissance du monde, les élèves devraient être encouragés à trouver des sources primaires et secondaires sur leur propre appartenance ethnique. Il est fréquent pour les élèves d'origine étrangère de faire tout leur cursus scolaire en voyant très peu leur propre groupe ethnique montré comme positif.

Bien que cela semble être pour un bibliothécaire des suggestions de base et peu complexes, elles ne sont pas applicables partout. Les bibliothécaires scolaires doivent offrir de l'information à trois niveaux, du plus basique au plus ouvert, le premier choix n'incluant pas l'accès à l'Internet. Cela dépendra de l'environnement.

Lorsque les états sont préoccupés par la disponibilité de l'information et en limitent l'accès, les discussions politiques peuvent n'être pas possibles. Dans un environnement restrictif, les bibliothécaires scolaires utilisent leurs principes de sélection standards et fournissent les services qu'ils sont autorisés à fournir. Dans ce cas, ils se battent pour offrir les meilleures ressources possibles pour combler les besoins des enseignants et des élèves. Leur accès à l'information peut ne pas inclure l'Internet. Dans un tel environnement, les enseignants utiliseront plus vraisemblablement le manuel scolaire plutôt que de demander des recherches sur tout le fonds de la bibliothèque. Néanmoins, lorsque la télévision montre d'autres pays à ces élèves, on devrait faire des efforts pour en avoir une image plus réaliste.

Au niveau suivant, les bibliothécaires scolaires donnent accès aux ressources sur le Net, mais, prenant en compte l'opinion des parents, ils choisissent ce qu'ils considèrent comme des sites web appropriés. Ces sites sont offerts en lien sur la page web de la bibliothèque pour que les élèves aient accès à l'information sur Internet, mais il s'agit d'un accès limité à certains sites. Les bibliothécaires scolaires travailleront avec les enseignants pour développer des travaux qui demandent de la recherche en bibliothèque, et ces sites web seront choisis pour permettre la recherche la plus large possible.

Au niveau supérieur, les bibliothécaires scolaires présentent aux élèves l'information disponible pour eux sur l'Internet. Ce qui veut dire qu'ils doivent enseigner non seulement à chercher l'information, mais encore à limiter le nombre de « hits » et à évaluer si l'information trouvée est à jour, pertinente, et utile. Enfin, ils doivent enseigner à utiliser l'information pour produire un nouveau savoir. Les bibliothécaires scolaires doivent collaborer avec les enseignants pour que les travaux reflètent un enseignement valable, qui exerce l'étudiant à utiliser sa pensée critique.

Il est vital que les enseignants/bibliothécaires aient une forte interaction pour aider les élèves à réussir. Ils doivent à la fois produire un environnement rassurant et attendre de leurs élèves un haut niveau scolaire. Ils se battent également pour faire acquérir l'expérience technique nécessaire aux élèves pour survivre dans l'économie globale.

Les bibliothécaires et spécialistes des médias ont un rôle clé pour assister les élèves et enseignants à utiliser les ordinateurs et les nouvelles technologies en éducation dans une société multiculturelle. Les bibliothécaires scolaires doivent être innovateurs et montrer aux enseignants, parents et à la communauté la valeur d'Internet et de ses ressources en tant que moyen alternatif pour évaluer l'information. Néanmoins, ce faisant, ils doivent garder à l'esprit que tous les élèves n'apprennent pas de la même façon, et ils devront moduler leur aide en fonction des élèves de divers milieux culturels qui trouvent de l'information via la technologie. Ils doivent se rappeler que tous les parents ne sont pas d'accord avec ce qui peut être enseigné dans les cursus. Ils doivent se souvenir que tous les états ne sont pas ouverts au libre accès à l'information. Les bibliothécaires scolaires sont le portail vers le vaste monde de l'information pour les élèves qui utilisent l'Internet, et doivent travailler avec zèle à ce que les élèves y aient accès.